

innues contemporaines remplacerait et dépasserait, selon BRADETTE, le concept d'émergence.

Quant à la littérature québécoise, il est question de relève de la part des femmes et des jeunes écrivaines. Joëlle PAPILLON se concentre sur les figures féminines contemporaines des romans de Chloé SAVOIE-BERNARD et de Marilou CRAFT et sur la relève féministe selon le modèle "rabat-joie" de Sara AHMED qui conteste les normes de genre et de race ("Les lignes de désir de Chloé Savoie-Bernard et de Marilou Craft: féminisme rabat-joie et travail de la diversité dans la littérature québécoise", pp. 126-147). David BÉLANGER explore la composante militante et engagée de la relève nommée "printemps 2012" à travers la production caractérisée par une idéologie anti-institutionnelle de Stéfanie CLERMONT, Perrine LEBLANC et Patrick NICOL ("Les années 2012. Manifestations littéraires du printemps étudiant dans le Québec contemporain", pp. 148-170).

En ce qui concerne les littératures franco-ontarienne, franco-ouestienne, ou des provinces à l'ouest du Manitoba où la notion de relève ne semble pas significative, Camylle GAUTHIER-TRÉPANIÉRE attire l'attention sur la littérature pour la jeunesse, en particulier sur la production de romans d'aventures franco-ontariens ("Nouvelles aventures franco-ontariennes: quelle relève pour la littérature pour la jeunesse en Ontario français?", pp. 171-198). Enfin, François PARÉ montre le dynamisme de la production théâtrale produite à Ottawa et publiée en Ontario surtout par des dramaturges femmes, comme Anne-Marie WHITE, Lisa L'HEUREUX et Sarah MIGNERON, porteuses d'innovations au niveau textuel, scénique et dramatico-identitaire ("Un théâtre d'expression féminine en Ontario français depuis 2008: étude de trois auteures", pp. 199-223).

Maura FELICE

---

*Studies in Canadian Literature / Études en littérature canadienne*,  
vol. 44, n. 1, 2019

Trois études ayant trait à la littérature québécoise attirent notre attention dans ce numéro de la revue *Studies in Canadian Literature/ Études en littérature canadienne*. Alors que la première propose une relecture du roman par lequel Dany LAFERRIÈRE entre dans la scène littéraire, les deux autres se penchent sur le roman *Ru* de Kim THÚY et sur le journal intime de Marie UGUAY. Ces derniers articles se trouvent à l'intérieur d'une section sur les liens entre les éthiques du *care* et l'écriture féminine.

Fabien PILLET, dans “La question de l’*ethnoréception* dans *Comment faire l’amour avec un Nègre sans se fatiguer* de Dany Laferrière” (pp. 47-65), propose l’étude d’un roman postcolonial dans la perspective de renouveler les théories de la réception en fonction de la composante ethnique. Le spécialiste présente *Comment faire l’amour avec un Nègre sans se fatiguer* (1985) comme un roman qui met en scène la domination d’une ethnie sur une autre et ses enjeux sociopolitiques. La réception de cet ouvrage dépendrait de l’appartenance ethnique et de la situation sociopolitique de ses lecteurs. Afin de démontrer la légitimité de ce qu’il appelle l’“ethnoréception”, l’auteur cherche à définir le lecteur que convoque le roman de LAFERRIÈRE en examinant les stratégies textuelles qui impliquent l’ethnicité. Dans cette fiction, des Noirs musulmans côtoient des femmes blanches et anglophones qui appartiennent à la bonne société chrétienne. L’usage du mot “Nègre”, traduisant le point de vue occidental, au lieu du terme correspondant plus neutre, “Noir”, l’opposition des demeures et des quartiers habités par les Noirs et les Blancs – les taudis autour du Carré Saint-Louis à Montréal *versus* les foyers confortables d’Outremont et de Westmount – et, encore, l’évocation d’artistes noirs du continent américain, ce sont tous des éléments qui se chargent d’une valeur critique. L’écrivain accuse les Blancs de forger des stéréotypes sur les Noirs – ils les associent à la paresse, à la sauvagerie, à l’ignorance et à des objets sexuels –, tout en blâmant les Noirs de se complaire à reproduire ces clichés. Étant donné que LAFERRIÈRE encourage les deux ethnies à s’affranchir de ces lieux communs et de ces comportements, d’après PILLET, une lecture différente selon l’ethnie d’appartenance serait pertinente. Pour conclure, après avoir approfondi les théories de réception élaborées par Wolfgang ISER et Jean-Paul SARTRE<sup>5</sup>, PILLET légitime l’ethnoréception littéraire en raison de la variété de lecteurs que peut entraîner une œuvre à l’époque de la mondialisation.

Le deuxième article propose la relecture d’un autre texte de la littérature migrante au Québec. Il s’agit de *Ru* (2009), fiction inspirée de l’expérience d’exil vécue par son auteure. Asma M’BAREK (“Corporéité et postures du *care* dans *Ru* de Kim Thúy”, pp. 162-180) y explore la représentation du corps à la lumière des éthiques du *care*. La chercheuse expose, tout d’abord, la place privilégiée qu’occupe le corps dans les théories du *care* et, donc, la relevance que celui-ci acquiert au sein de deux concepts clés, à savoir la vulnérabilité et l’interdépendance humaines, qui s’opposent à la vision partagée d’après laquelle les êtres humains seraient des sujets autonomes et indépendants. M’BAREK analyse, ensuite, la manière dont la corpo-

5 Wolfgang ISER, *L’acte de lecture: théorie de l’effet esthétique*, trad. de l’allemand par Evelynne SZNYCER, Bruxelles, Mardaga, 1985; Jean-Paul SARTRE, *Qu’est-ce que la littérature?*, Paris, Gallimard, 1948.

réité se manifeste dans le texte, aussi bien dans son contenu que dans sa forme. La vulnérabilité du corps apparaît tout particulièrement dans les récits consacrés à l'abandon du Vietnam, au voyage en mer sur un *boat people* et au séjour dans un camp en Malaisie avant de regagner le Québec. Kim THÚY met l'accent sur les conditions insoutenables du périple – l'absence d'électricité, d'eau, d'hygiène et d'intimité –, sur les marques indélébiles de la souffrance que rappelle l'image de la cicatrice tout au long du roman et, enfin, sur la peur en tant que conséquence émotive de la vulnérabilité physique des réfugiés. La vulnérabilité s'inscrit également dans le corps du texte, dans la mesure où THÚY penche pour une esthétique fragmentaire et une narration qui trouble la progression chronologique. Pour finir, M'BAREK affirme que la sollicitude à l'égard du corps qu'affiche le roman permet de "reconfigurer l'expérience commune du sensible"<sup>6</sup>, selon la formule du philosophe français Jacques RANCIÈRE. D'après lui, l'esthétique littéraire peut s'imprégner d'une valeur politique, lorsqu'elle renverse et remplace les repères partagés par rapport à ce qui est pensable et énonçable du réel. Comme le montre M'BAREK, cette reconfiguration s'exprime, dans *Ru*, autant sur le plan individuel que collectif. La narratrice, en effet, revient sur l'adoration qu'elle portait à son oncle quand elle constate qu'il n'a pas de véritable souci envers autrui; puis, elle bouleverse les configurations de la morale traditionnelle en évoquant des groupes sociaux marginalisés.

Les notions de vulnérabilité et d'interdépendance constituent également le socle théorique de l'étude "L'expérience de l'amour dans le *Journal* de Marie Uguay, entre aliénation et émancipation" (pp. 198-217). Ariane GRENIER-TARDIF se penche sur le *Journal* (2005) de Marie UGUAY, poétesse montréalaise née en 1955 et prématurément décédée en 1981. L'ouvrage en question présente une sélection de textes tirés du journal intime qu'UGUAY commence à écrire en 1977, lorsque sa vie bascule à cause d'une maladie. GRENIER-TARDIF y interroge la thématique de l'amour selon les perspectives de l'éthique du *care* et la théorie féministe. Après une introduction sur la pratique de l'écriture intime au Québec, la chercheuse illustre que le discours amoureux de la diariste se révèle paradoxal étant donné qu'il décrit une condition à la fois aliénante et émancipatrice. UGUAY vit l'amour comme une expérience aliénante du moment qu'elle se plie à l'apprentissage sexiste qui identifie la femme à la quête amoureuse. Elle saisit parfaitement les conséquences néfastes, sur le plan identitaire, de ne songer à la réalisation personnelle qu'en fonction du regard que les hommes posent sur elle. La vulnérabilité féminine se révèle, donc, dans la dénonciation de

---

6 Jacques RANCIÈRE, *Le spectateur émancipé*, Paris, La fabrique, 2008, p. 70.

l’oppression hétéronormative et du système patriarcal qui l’autorise. Malgré cela, la diariste ne fait pas table rase de l’amour. Ses réflexions laissent entrevoir une réhabilitation de l’amour en tant que principe relationnel et d’autodétermination. C’est à travers l’écriture qu’UGUAY s’affranchit de l’abnégation de soi qui découle de l’intériorisation des normes patriarcales. Paradoxalement, ainsi que le constate GRENIER-TARDIF, la réappropriation de soi naît d’expériences de vulnérabilité, telles que les relations amoureuses et la maladie.

Amandine BONESSO

---

Christl VERDUYN, Andrea CABAJSKY, Andrea BEVERLEY et Kirsty BELL, “Resurfacing: Women Writing in 1970s Canada / Refaire surface: écrivaines canadiennes des années 1970”, *Studies in Canadian Literature / Études en littérature canadienne*, vol. 44, n. 2, 2019

Ce numéro spécial de la revue *Studies in Canadian Literature / Études en littérature canadienne* réunit les contributions présentées au colloque “Resurfacing / Refaire surface” qui a eu lieu à Sackville et à Moncton, au Nouveau-Brunswick, du 26 au 28 avril 2018, sous l’initiative de Christl VERDUYN. Parmi ces études, cherchant à reconsidérer le rôle que jouèrent les femmes et leurs écrits dans le Canada des années 1970, nous signalons trois travaux consacrés à la production littéraire francophone, notamment québécoise et acadienne.

Louise FORSYTH, dans “A Documentary Film on Fire: *Les terribles vivantes / Firewords*” (pp. 121-140), se penche sur le documentaire *Les terribles vivantes / Firewords* (1986) de la réalisatrice ontarienne Dorothy TODD HÉNAUT. Ce long-métrage rend hommage à Louky BERSIANIK, Jovette MARCHESSAULT et Nicole BROSSARD, trois écrivaines québécoises dont l’œuvre et la pensée féministe ont été déterminantes au sein d’une société où la condition féminine dépendait de l’emprise patriarcale et des valeurs prônées par l’Église catholique. Le film de TODD HÉNAUT, d’après FORSYTH, se veut une célébration de l’ardeur – soulignée par la métaphore du feu qui s’affiche dès le titre – avec laquelle les trois auteures se sont vouées à l’écriture, à l’expérimentation créative et à l’élaboration d’une vision discordante du monde, tout en sachant qu’elles se heurteraient à la critique d’un public encore incapable de se détacher du modèle socio-culturel dominant. La réalisatrice met l’accent sur le travail individuel des trois écrivaines à travers des séquences filmiques qui les mettent en scène dans leur espace personnel, qu’il s’agisse du